

de la nouvelle épousée, à qui son mari, placé au seuil de sa maison, tend un manche de fouet pour l'aider à sauter par-dessus une ligne de feux disposés devant la porte.

Signalons en passant les Mongols du bassin du Pouhain gol et du Tsadam qui, tout en étant hors du Kan-sou proprement dit, sont soumis à l'autorité du légat impérial de Si-ning. Ces Mongols, qui ont remplacé en 1512 l'ancienne population tibétaine, occupent un pays de plaines et de steppes plutôt que de montagnes. Ils font partie de ceux que les Chinois appellent *yeo meou*, nomades, à qui l'agriculture est interdite¹, et comprennent des fragments des tribus Khochot, Tourgout, Khoït, Tchoros et Khalka. Ils dépendaient primitivement de Lha-sa et ne sont devenus vassaux directs de la Chine qu'en 1697. Leur roi, qui descend de Gouchi Khân, réside près du Doulân nor. Au-dessous de lui il y a quatre princes (djassak ou peilé), ceux de Djoung, de Baron, des Korlouk, de Taichiner (Gholmo); enfin le petit pays de Chang, situé dans la boucle de la rivière du Tsadam est gouverné par un abbé relevant du Pang-tch'en rin-po-tch'é. Toute cette région est fort pauvre et ne nourrit pas plus de cinq mille familles possédant chacune une centaine de moutons et une dizaine de chevaux ou chameaux.

Dans la partie proprement tibétaine du Kan-sou se trouve une population turque musulmane qui s'appelle Salar. Elle a pour centre la petite ville de Sin-hoa t'ing ou Salar, située au sud du Hoang hô par Lg. 100° Lt. 36°50'. Elle occupe une bande de terrain sur la rive droite du fleuve Jaune depuis l'Ourounvou jusqu'au T'ao hô et quelques cantons sur la rive gauche sur une partie de la route assez accidentée et montagneuse qui mène de Si-ning à Hô tcheou. Dans cette dernière ville les Salar côtoient les musulmans ordinaires. Ces Salar se distinguent très nettement des Chinois par le type physique. Leur taille est haute, leur musculature sèche, leur nez grand et non épaté, leurs yeux noirs et droits, leurs pommettes très peu saillantes, leur face

1. Il y a cependant quelques cultures dans le Tsadam, mais réduites au strict minimum.